

D

DIDASCALIES

&CO

Revue de Presse

Bobby Fischer vit à Pasadena



de Lars Norén
mise en scène de Renaud-Marie Leblanc

Sommaire



- *La Terrasse, entretien avec Renaud-Marie-Leblanc, octobre 2005*
-
- *L'enquête de Marseille l'Hebdo, 28 décembre 2005*
- *Via France, 14 mars 2006*
- *La revue Marseillaise du théâtre, avril et mai 2006*
- *Marseille l'Hebdo, 3 mai 2006*
- *Fil Général, 11 mai 2006*
- *La Provence, 11 mai 2006*
- *Liberté de l'Est, 12 mai 2006*
- *Marseille plus, 15 mai 2006*
- *La Provence, 16 mai 2006*
- *La Marseillaise Culture, 17 mai 2006*
- *Marseille l'Hebdo, 17 mai 2006*
- *L'Officiel des loisirs, 17/23 mai 2006*
- *La Provence, 17 mai 2006*

- *Télérama*, 17 mai 2006
- *Ventilo*, 17 mai 2006
- *La Marseillaise Culture*, 19 mai 2006
- *La Provence*, 19 mai 2006
- *Marseille l'Hebdo*, 24 mai 2006
- *Sortir La Provence*, 24 mai 2006
- *La Marseillaise*, 25 mai 2006
- *Les trois coups*, 26 mai 2006
- *La Provence*, 28 mai 2006
- *A Nous*, le news urbain, du 3 au 16 décembre 2007
- *La SIRADA*, du 3 décembre 2007 au 16 janvier 2008
- *Nice Matin*, du 12 au 18 décembre 2007
- *Semaines des Spectacles*, du 12 au 18 décembre 2007
- *Dauphiné Libéré*, jeudi 13 décembre 2007

Entretien avec Renaud Marie Leblanc

Un huis clos familial.



Pour le metteur en scène Renaud Marie Leblanc, ***Bobby Fischer vit à Pasadena*** est un défi à l'écriture de Lars Norén. Une audace à en biaiser le naturalisme apparent par un jeu scénique autre, ouvert à une meilleure écoute de la parole.

Pourquoi ce choix de monter *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén ?

Renaud Marie Leblanc : J'avais très envie de travailler sur l'idée du naturalisme qui m'intriguait depuis longtemps pour faire une mise en scène a priori totalement incarnée. Bobby Fischer vit à Pasadena parle de la cellule familiale, deux parents et deux enfants, et il n'est aucunement fait référence à quelqu'un d'autre qui ne soit de la famille. Des êtres qui vivent ensemble et ne parviennent pas à se dissocier, à se séparer pour partir ailleurs avec une violence qui aurait à voir avec les Atrides. J'ai monté l'année dernière L'Orestie d'Eschyle, un projet particulier ancré dans les Quartiers Nord de Marseille ...

Quelle est cette histoire ?

RML. : La pièce est écrite à la fin des années 80, et traite de ce clivage énorme entre les générations ; les parents ont autour de 65 ans et leurs enfants ont la trentaine. Il y a eu 1968, puis l'expérience post-traumatique qui a entraîné la mort de la cellule familiale avec des modèles complètement obsolètes. Les parents sont toujours ensemble, mais dans un échec de relations sociales, amicales, sexuelles... La femme parle tout le temps tandis que le père se confine dans un mutisme total. Et les enfants n'ont pas eu la force de se défaire de ces liens. Le fils va d'un séjour en hôpital psychiatrique à un autre et trouve une échappatoire dans le jeu d'échecs, d'où le titre Bobby Fischer, une référence au joueur mondialement connu.

“ La pièce met en scène la tentative vaine de tout dire et de tout expliquer. ”

La fille a tenté de quitter les siens à travers une histoire d'amour suivie de graves désillusions. Après avoir sombré dans l'alcoolisme, elle revient s'enfermer dans le giron parental.

Personne ne semble jamais heureux.

RML. : Tous se plaignent que quelque chose ne va pas. Ils essaient de se parler, le temps d'un huis clos nocturne, en croyant que la parole va tout délier. Je pense, avec Norén et la modernité, que si on n'a pas préalablement défini ce qu'est le dialogue, la parole ne sert à rien. Comme si elle était anti-psychoanalytique, la pièce met en scène la tentative vaine de tout dire et de tout expliquer qui ne résout rien, alors qu'on a cru tout au long du XX^{ème} siècle que la résolution des problèmes viendrait de leur expression et de leur communication. L'écriture est une continuité dialoguée qui finit par tourner à vide.

Une écriture qui fait penser au battement de la tragédie.

RML. : Précisément, dans ses impulsions d'agressivité comme dans ses impulsions de défense, la pièce propose de véritables affrontements. Elle donne vie à des figures - le Père, la Mère, le Fils, la Fille- à travers des affrontements qui devraient ouvrir vers un ailleurs. À cette condition, la portée de Bobby Fischer vit à Pasadena ne répond pas simplement à une dramaturgie bourgeoise avec ses bons mots et ses coups bas. Ce sont des figures tragiques qui se détestent à hauteur de ce qu'ils s'aiment. L'ailleurs, chez Norén, est intrinsèque à l'écriture, et ce qui est mis en jeu est toujours mental. J'aspire à faire sortir l'espace mental de l'espace de la représentation.

Propos recueillis par Véronique Hotte.

***Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén,**

Mise en scène de **Renaud Marie Leblanc**, du 17 au 28 avril 2006 au TNM La Criée

2006

Marie-Paule Vial, l'art et la manière

En juillet, Marie-Paule Vial, la fidèle conservatrice du musée des Beaux arts, prenait la direction des musées de Marseille. Après le succès de l'expo estivale *Sous le soleil exactement*, on attend la dame au tournant, notamment sur les arts contemporains. 2006, l'année de la révélation?



Tout François Cervantès

Le théâtre Massalia n'en démord pas: François Cervantès est un grand auteur et il aura les moyens de le prouver. De janvier à mars, sa compagnie, l'Entreprise, présente à la Friche de la Belle de mai l'intégralité de son répertoire, plus trois créations.



Dahan célèbre Piaf

Le réalisateur citadin Olivier Dahan s'attaque à un monument de la chanson française: Edith Piaf. Sortie de "Jolie Môme" prévue le 11 octobre 2006.



Franck "le breaker fou"

Pionnier de la danse hip hop en France, Franck II Louise s'est installé à Marseille en 2005. Et il travaille déjà sur un nouveau spectacle intitulé *Connecting Souls* dont on devrait voir un extrait au festival de Marseille...



Keny Arkana, RPZ: la relève rap

Petite bombe scénique, miss Keny Arkana a signé un contrat avec Emmanuel Buret, l'homme qui a propulsé IAM au firmament. L'Eminem au féminin sortira son premier album chez Because dans quelques semaines...



Autre rappeur à surveiller, l'acide RPZ, Garrincha des mots au potentiel énorme. Disque prévu pour avril.



Renaud-Marie Leblanc crée à la Criée

Remarqué avec une très belle *Orestie* au théâtre du Merlan en 2004, le metteur en scène marseillais s'installe durablement sur les plateaux des scènes nationales avec la création de *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren en mai à la Criée.

Bousquet: objectif Shanghai!

Des rendez-vous importants pour Frédéric Bousquet cette année: les championnats du monde en petit bassin de Shanghai en avril, puis les championnats de France en mai, qualificatifs pour l'Euro de Budapest. Trois occasions pour le sprinter du CNM de confirmer son statut de chef de file de la natation française masculine.



Canard vs grippe aviaire

A la tête du programme européen Vizi, qui regroupe 25 laboratoires en Europe, le chercheur marseillais Bruno Canard est engagé dans une course contre la montre pour trouver un vaccin à la grippe aviaire. On espère qu'il en sortira vainqueur.



Cécile a le goût du rhum

En octobre 2006, foi de Cécile Poujol, 25 ans, son voilier devrait s'aligner au départ de la route du Rhum. Elle a pour elle de l'énergie à revendre et une force de conviction hors pair. Le navigateur Alain Gabbay est le premier à avoir été contaminé par son enthousiasme: il construit son bateau dans son chantier naval à La Ciotat.



Le CNRS en pointe

Plusieurs chercheurs du CNRS vont être placés sous le feu des projecteurs de l'actualité en 2006: Joël Guiot se verra remettre la médaille d'argent au cours du second trimestre pour sa recherche sur la paléoclimatologie continentale. Flavio Maina, chargé de recherche au CNRS, doit recevoir quant à lui le prix Coup d'élan à la recherche remis par la fondation Bettencourt-Schueller (250 000 euros) le 31 janvier, pour son travail sur le développement et la pathologie du système nerveux.

SPORTS



Mehdi Savalli, torero!

Vainqueur du Zapato de Oro 2005, sorte de championnat du monde des novilleros, ce jeune Arlésien attaquera sa saison 2006 le 12 mars dans les arènes de Las Ventas à Madrid. Un triomphe et Savalli sera décrété nouvelle sensation de la tauro-machie.

Le plan Sylvia Grollier

L'équipe féminine de hand-ball de Plan-de-Cuques et sa buteuse en chef, Sylvia Grollier, ont créé la surprise de cette première partie de saison en se hissant à la première place de la seconde division. Du coup, ce petit club familial qui visait le maintien, va mettre toutes ses forces pour accéder à l'élite. On y croit.



COMMISSARIAT NOAILLES

Le grand commissariat de Noailles sera inauguré courant février, histoire d'offrir un peu d'animation à la Canebière.



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Signé par les architectes Vezzoni-Laporte, le bâtiment aux formes rebondies doit être inauguré en juin 2006.



THÉÂTRE DU MERLAN

Si tout va bien, Nathalie Marteau et son équipe devraient réintégrer leur théâtre en juillet. Après deux années de vagabondage plutôt réussies...



FICHE D'IDENTITE

- Réf : 1676776

- Classement : BENOIT2

ELEMENTS DE RECHERCHE :

Toutes citations :

- JEAN-LOUIS BENOIT : directeur du théâtre

- THEATRE NATIONAL DE MARSEILLE

- LA CRIEE : théâtre

■ SITE : Viafrance (www.viafrance.com)

- Référence de la page : http://www.viafrance.com/fr/exec/carte_postale_fr.asp?id=190437&cat=1&categories=C03®ions=R20

EXTRAIT DE CITATION

"Bobby Fischer vit à Pasadena"

(Arts vivants)

Du mercredi 17 mai 2006 au dimanche 28 mai 2006

MARSEILLE - Bouches du Rhône

Style : Pièce jouée

La folie du jeu.

"Fin des années 80, dans une famille bourgeoise où les fonctions sociales les plus rassurantes vacillent. Le père, chef d'entreprise soumis à la concurrence internationale, voit pour la première fois son emploi menacé. La mère, ancienne comédienne, domine la sphère familiale. La fille, Ellen, ne se remet pas de la mort de son enfant. Le frère sort juste d'une période d'autisme. Après une sortie au théâtre, parents et enfants poursuivent la soirée autour d'un verre. La conversation essaie d'être bienveillante mais dérape de plus en plus violemment.

La figure de Bobby Fischer hante la pièce de Norén.

Joueur génial, caractériel et "borderline", il n'aura de cesse d'imposer sa volonté au monde à travers sa pratique des échecs.

La pièce est construite comme une partie d'échec, avec son ouverture, son milieu et sa fin.

Trois actes pour trois moments d'une partie. Elle est brillante au début, comme les ouvertures célèbres de Fischer, rapides et efficaces.

Puis le deuxième acte est sur la défensive, plus lent, où chacun prend le temps de s'exposer d'avantage.

Enfin la dernière partie se solde par un échec et mat, ni violent ni glorieux mais incertain avec la mort à la clef."

Renaud-Marie Leblanc

Distribution :

De Lars Norén

Mise en scène : Renaud Marie Leblanc

Assistante à la mise en scène : Josiane Ferrara

Lumière : Erwann Collet

BOBBY FISCHER VIT À PASADENA

du 17 au 28 mai 2006

De Lars Norén, auteur suédois atypique, successeur de Strindberg, Tchekhov ou Ibsen.

Mise en scène Renaud Marie Leblanc

Assistante à la mise en scène Josiane Ferrara

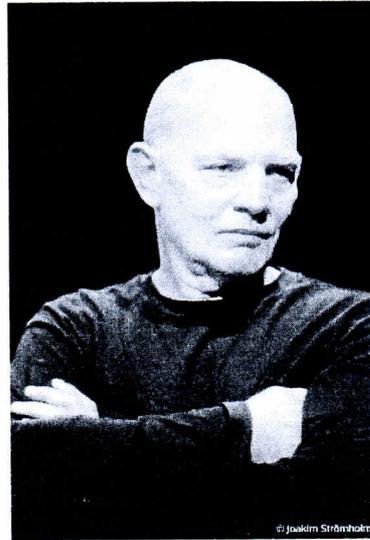
Lumière Erwann Collet

Scénographie Nathalie Roubaud

Traduction Amélie Berg

Production : Théâtre National de Marseille La Criée et Compagnie Didascalies and Co

Au Petit Théâtre



PLACES OFFERTES POUR LE 18 MAI

Cette production se situe dans le cadre de la politique de soutien aux compagnies installées en région que met en avant le Théâtre de La Criée.

La compagnie Didascalies and Co, née autour d'un groupe de jeunes créateurs marseillais rencontrés lors de la création de *Mélite ou les Fausses Lettres* de Corneille au TNM-La Criée en 1994, privilégie l'idée d'un répertoire qui lui soit propre.

Elle explore aussi bien les écritures contemporaines que les textes anciens et s'ouvre à la création de spectacles musicaux originaux comme le fut leur dernière création la mort de Kikky.

Bobby Fischer relate l'histoire à la fin des années 80 d'une famille bourgeoise au sein de laquelle les fonctions sociales les plus rassurantes vacillent. Le père, chef d'entreprise soumis à la concurrence internationale, voit pour la première fois son emploi menacé. La mère, ancienne comédienne, domine la sphère familiale. La fille, Ellen, ne se remet pas de la mort de son enfant. Le frère sort juste d'une période d'autisme. Après une sortie au théâtre, parents et enfants poursuivent la soirée autour d'un verre. La conversation essaie d'être bienveillante mais dérape de plus en plus violemment...

“La figure de Bobby Fischer hante la pièce de Norén.

Joueur génial, caractériel et « borderline », il n'aura de cesse d'imposer sa volonté au monde à travers sa pratique des échecs. La pièce est construite comme une partie d'échec, avec son ouverture, son milieu et sa fin. Trois actes pour trois moments d'une partie.

Elle est brillante au début, comme les ouvertures célèbres de Fischer, rapides et efficaces. Puis le deuxième acte est sur la défensive, plus lent, où chacun prend le temps de s'exposer d'avantage. Enfin la dernière partie se solde par un échec et mat, ni violent ni glorieux mais incertain avec la mort à la clef.[...] Tout dire est le geste symbolique qui transgresse le réel. Mais dans Bobby Fischer... la parole ne libère définitivement pas. Croire qu'il suffit d'exprimer pour résoudre les conflits, est une utopie. La famille réunie par Norén, dans une nuit terrifiante, va tenter l'expérience. Mais il semble que ce soit trop tard. Les psychiatres qui ont suivi le fils, et les médecins qui ont envoyé la fille en désintoxication, ne sont pas parvenus à résoudre les traumas.

“Finalement, il est question de la fracture indélébile des êtres et du totalitarisme de l'unité familiale. On se « dit » d'individu à individu, on ne se « dit » pas dans la cellule familiale.”

Renaud-Marie Leblanc

MARSEILLE L'HEBDO

Ojd : 9411

2 RUE DE BRETEUIL
13001 MARSEILLE

Tel: 04 91 84 45 45
3/9 MAI 06

(Hebdomadaire)
MS -0002877305-

à prévoir

Arctic Monkeys au Moulin

Du punk rock plein des rages adolescentes de quatre jeunes Anglais de Sheffield. Ça va sauter sur le dancefloor !

Dimanche 14 mai, le Moulin (13). 04 91 06 33 94.

Alfredo Arias revient au Jeu de Paume à Aix

Le maître Alfredo, qui a désormais ses adeptes dans les publics marseillais et aixois est attendu avec délices pour son *Palais de la reine* avec Marilu Marini. L'histoire d'une mère monstre et de son fils.

Du 16 au 20 mai au théâtre du Jeu de Paume, Aix. 0 820 000 422.

L'Huma fait sa fête à Marseille

Rien à voir (encore) avec celle, guinguette-stars et buvettes-du-bout-du-monde de Paris, mais la fête de l'Huma annonce un sémillant plateau cette année au Parc Chanot. Visez un peu : Idir, les Raspigaous, Les Bontuillos, Fathe d'Eux, Faction 3/4 et les inénarrables Quartiers Nords. Débats, fanfares, films en sus...

Samedi 20 mai au Parc Chanot, Hall 2, location Virgin, Auchan, Leclerc...

Bobby Fischer créé à la Criée

Mis en scène par Renaud Marie Leblanc, le *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren est créé à la Criée. L'histoire d'une famille qui cherche à renouer les liens par la parole au cours d'une nuit terrifiante...

Du 17 au 28 mai, Théâtre de la Criée (7). 04 91 54 70 54.

Le 11/5/2006 à 09:27

AFP Fil : FRS

Slug : Culture-théâtre

Journées Lars Norén à La Criée avec "Bobby Fischer vit à Pasadena" (PRESENTATION)

Par Catherine RAMA
=(PHOTO)=

MARSEILLE, 11 mai 2006 (AFP) - Le metteur en scène Renaud Marie Leblanc crée au Théâtre de la Criée à Marseille, du 17 au 28 mai, "Bobby Fischer vit à Pasadena", une pièce du dramaturge suédois Lars Norén sur un huis-clos familial détonant.

"C'est un théâtre qui me fait avancer, qui me renseigne sur ce que je vis, sur mon entourage, sur le monde", explique Leblanc qui a déjà monté en janvier à Avignon "Froid" du même auteur (2003) ou l'histoire d'un groupe de trois jeunes néo-nazis fascinés par la violence et qui passent à l'acte en tuant un de leurs anciens camarades d'école d'origine coréenne.

Dans "Bobby Fischer vit à Pasadena", un couple de Suédois aisés et leurs deux enfants, déjà adultes, se retrouvent chez les parents après avoir vu ensemble au théâtre "Long voyage vers la nuit", d'Eugène O'Neill, auteur qui fascine Lars Norén, directeur artistique du théâtre national itinérant suédois depuis 1999.

Dans un appartement "invivable, trop peuplé de leurs fantômes", le père, chef d'entreprise dont la société vient d'être rachetée, la mère qui a renoncé à une carrière de comédienne pour élever ses enfants, la fille, professeur qui souffre d'alcoolisme, le fils - passionné d'échecs, d'où le titre de la pièce -, qui se relève à peine d'une lourde maladie psychiatrique, entament à leur tour leur "long voyage vers la nuit".

"C'est presque un conte fantastique. On part d'une situation banale et les démons se réveillent. Les personnages sont tous monstrueux et victimes en même temps", commente le metteur en scène. "Pendant cette soirée, ils vont laver leur linge sale, c'est banal! Mais c'est le talent d'écriture de Norén qui est énorme, avec une redistribution très rapide des alliances au rythme des répliques".

L'action se déroule en 1988 - date à laquelle la pièce a été écrite - dans une Suède déboussolée par l'assassinat deux ans plus tôt de son Premier ministre Olof Palme.

Le couple du père et de la mère se délite. "La fille se demande comment échapper à l'image d'échec que lui renvoient sans cesse ses parents", explique l'actrice Roxane Borgna qui interprète ce personnage.

La mère, interprétée par Francine Bergé, s'interroge sur ses responsabilités dans l'éducation de ses enfants et pense que parler va tout résoudre.

Mais chez Norén, "la parole ne résout rien" et "l'énigme n'est jamais résolue", commente Renaud Marie Leblanc. "J'arrive à un âge où l'on comprend que les choses graves ne se résoudront jamais", dit le père.

"Il s'est passé quelque chose que personne ne peut nommer. C'est nous, public, machine à fantasmes qui mettons ce que nous voulons dans le pot", commente Renaud Marie Leblanc.

CREATION

Autour de "Bobby Fischer" à la Criée

— "*C'est une écriture qui délie les langues*", affirme Renaud Marie Leblanc à propos de *Bobby Fischer vit à Pasadena*, la pièce de Lars Norèn qu'il met en scène à la Criée, du 17 au 28 mai. Autour de cette création, de multiples rendez-vous sont proposés. Ce soir à 19h, aura lieu une répétition publique du spectacle (entrée libre sur rés.). Suivront un autre texte du même auteur, également mis en scène par Renaud Marie Leblanc, *Froid*, le 19 à 20h, le 20 à 17h et le 21 à 15h. La projection d'un documentaire réalisé par Lars Norèn, *Rehearsals*, est programmée le 20 mai à 20h, la lecture de *Roumains* (un inédit) par quatre comédiens, le 20 à 15h. ☎ 04 91 54 70 54.

LIBERTE DE L'EST
40 QUAI DES BONS ENFANTS
BP 273
88001 EPINAL CEDEX

Ojd : 26981

Tel: 03 29 82 98 00
12 MAI 06

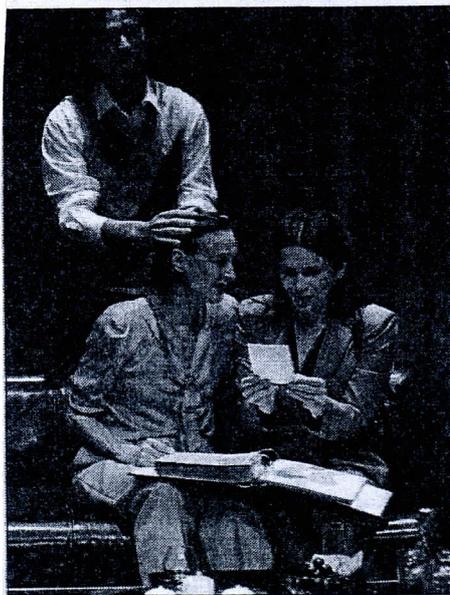
(Quotidien)
FS -0026901498-



... et un clin d'œil

Théâtre de la Criée à Marseille

Le metteur en scène Renaud Marie Leblanc crée au Théâtre de la Criée à Marseille, du 17 au 28 mai, "Bobby Fischer vit à Pasadena", une pièce du dramaturge suédois Lars Norén sur un huis-clos familial détonant.



"C'est un théâtre qui me fait avancer, qui me renseigne sur ce que je vis, sur mon entourage, sur le monde", explique Leblanc qui a déjà monté en janvier à Avignon "Froid" du même auteur (2003) ou l'histoire d'un groupe de trois jeunes néo-nazis fascinés par la violence et qui passent à l'acte en tuant un de leurs anciens camarades d'école d'origine coréenne.

Crise sociale à La Criée

THEATRE AVEC "BOBBY FISHER VIT A PASADENA", LA CRIEE S'INTERESSE A LA CRISE FAMILIALE ET SOCIALE

Le metteur en scène Renaud Marie Leblanc crée à La Criée, du 17 au 28 mai, "Bobby Fisher vit à Pasadena", une pièce du dramaturge suédois Lars Norén sur un huis-clos familial détonant. "C'est un théâtre qui me fait avancer, qui me renseigne sur ce que je vis, sur mon entourage, sur le monde", explique Leblanc. Dans "Bobby Fisher vit à Pasadena", un couple de Suédois aisés et leurs deux enfants, déjà adultes, se retrouvent chez les parents après avoir vu ensemble au théâtre "Long voyage vers la nuit", d'Eugène O'Neill. Dans un appartement "invivable, trop peuplé de leurs fantômes", le père, chef d'entreprise dont la société vient d'être rachetée, la mère qui a renoncé à une carrière de comédienne pour élever ses enfants, la fille, professeur qui souffre d'alcoolisme et le fils - passion-



Francine Bergé et Roxana Borgna dans "Bobby Fisher" Photo Richard Colinot

né d'échecs (d'où le titre de la pièce) qui se relève à peine d'une lourde maladie psychiatrique, entament à leur tour leur "long voyage vers la nuit". "Pendant cette soirée, ils vont laver leur linge sale, c'est banal! Mais c'est le talent d'écriture de Norén qui est énorme, avec une redistribu-

tion très rapide des alliances au rythme des répliques". Pas très éloigné, dans l'esprit, du "Festen" de Thomas Vinterberg, une pièce à découvrir.

- "Bobby Fisher vit à Pasadena", de
- Lars Noren, du 17 au 28 mai à La
- Criée, 30, quai de Rive-Neuve, 7e,
- ☎ 04 91 54 70 54.

A La Criée, petite opération de déminage en famille

Renaud Marie Leblanc met en scène un texte de Lars Norén. Une soirée de parole libérée entre quatre membres d'une même famille suédoise mais une tension laissée intacte. Sur scène, tous bourreaux, tous victimes

... si-ce qu'une chose terrible est arrivée? C'est notre machine à fantômes qui remplit le vide..."

Elle a de quoi carburer, quitte à avancer par hoquets, la machine à fantômes dont parle Renaud Marie Leblanc. Parce que le texte de Lars Norén, *Bobby Fischer vit à Pasadena*, construit comme une partie d'échecs (Bobby Fischer est un joueur mondialement connu, caractériel, violent et génial), dégage une "écriture minée". "Qui délie les langues", martèle le metteur en scène.

Les conditions du grand déballage entre les quatre membres d'une même famille sont banales comme le quotidien: ils sont allés voir un spectacle ensemble (une pièce d'Eugène O'Neill, *Long voyage vers la nuit*) et vont passer le reste de la soirée ensemble, dans l'appartement familial.

Théâtre de la parole

Chacun est rentré, après le théâtre, chargé de ce qu'il traîne comme ressentiments, regrets et autres déceptions...

Gunnel, la mère (Francine Bergé) a été comédienne. Elle a interrompu sa carrière lorsque son fils a été emporté dans le tourbillon des problèmes psychiatriques (comme Norén adolescent). Sur sa maladie, on n'a pas mis de mot. Schizophrénie? Autisme? Dépression? Ce fils justement, Thomas (Julien Silvèreano), est toujours "à la charge" de ses pa-

rents. Les échecs le passionnent. Bobby Fischer le fascine. Ellen (Roxane Borgna), la fille, l'aînée, est une pièce centrale de ce puzzle humain. Elle a été mariée, a enseigné et entretenu avec l'alcool, une tenace relation de dépendance. Elle a aussi fait glisser le collectif familial vers des psychothérapies de groupe. Personnage en creux, le père, Carl (Thierry Bosc) sent pour la première fois de sa vie le souffle de la menace planer sur son emploi.

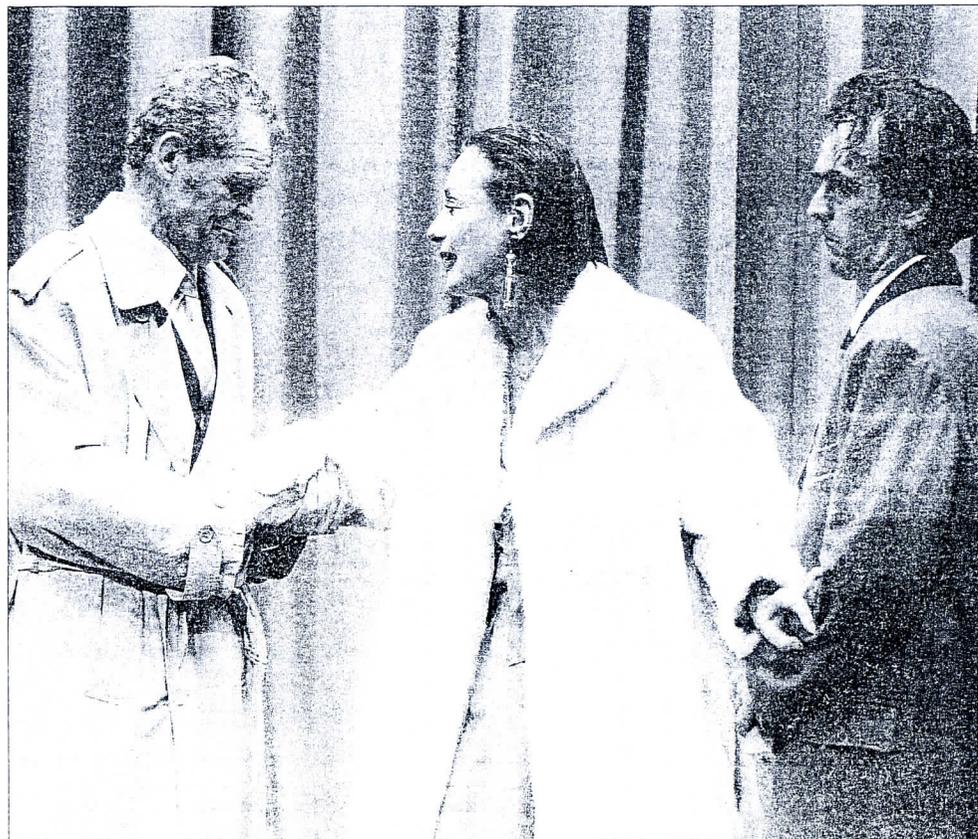
On est chez des bourgeois, en Suède. Et on croit au pouvoir des mots.

"C'est un théâtre de la parole, analyse Renaud Marie Leblanc. La mère notamment croit que parler va tout résoudre. Mais chez Norén, fan de Strindberg et de O'Neill, la parole ne résout rien. Chez lui, l'énigme n'est jamais percée. On croit toujours que l'on va arriver à la résolution et à chaque fois, il y en a un qui dit quelque chose de trop... Qui dérape. Mais ce qui est intéressant, c'est de ne pas verrouiller les sens. Car ils sont tous bourreaux et victimes".

Bousculés par un jeu des alliances très mouvant, livrés à la froideur d'un cadre quasiment hostile (les objets en première ligne), ces quatre-là renvoient au poids de la responsabilité de chacun. "Toute la question de la pièce est: qu'est-ce que j'ai fait pour avoir des enfants pareils?" tranche Renaud Marie Leblanc.

Olga BIBILONI

• "Bobby Fischer vit à Pasadena" à partir de demain soir à 19h et jusqu'au 28 mai à La Criée (petit théâtre). ☎ 04 91 54 70 54.



Trois des quatre pièces du puzzle de la famille suédoise telle que la voit Lars Norén et telle qu'elle a touché le metteur en scène Renaud Marie Leblanc. Avec, de gauche à droite, Thierry Bosc, Francine Bergé et Julien Silvèreano.

Photo Patrice MAGNIEN

LA PROVENCE 16.05.06

« Bobby Fisher vit à Pasadena », jusqu'au 28 mai au théâtre de la Criée

Papa maman l'alcool et moi

Après l'Orestie d'Eschyle, c'est chez le Danois Lars Norén que Renaud-Marie Leblanc poursuit sa traque des névroses familiales. Humour noir et vire jaune en perspective.

PLUS belle la vie ? Chez le Danois Lars Norén, le théâtre est noir, parce que la vie est noire, et que, comme il le proclame, « ce qu'on coupe au théâtre, on le coupe à la vie ». Un adage qui a séduit le Marseillais Renaud-Marie Leblanc, invité cette saison, dans la foulée d'Angela Konrad ou Hubert Colas les années précédentes, par le théâtre national de la Criée.

Après un parcours sans faute (une formation aux côtés de Marçal, Gozzi et Fall, l'exploration d'écritures aussi exigeantes que celles de Noëlle Renaude, Thomas Bernhard ou Bernard Chartreux, à l'origine d'un flamboyant solo - *NCA le camp*, lauréat de la Biennale du Gymnase et du Jeu de Paume - et d'une fresque intense bâtie avec un chœur d'amateurs - *L'Orestie* d'Eschyle, avec le Merlan), et après avoir un temps envisagé d'y reprendre *L'Orestie*, c'est vers Lars Norén que ce féru d'écriture a jeté son dévolu : « J'ai lu ce texte un peu par hasard, alors que j'étais plongé dans l'horreur des *Atrides* », sourit-il. « Cette histoire avait des échos assez cruels, et très forts, avec ce qu'on était en train de faire. L'écriture, très précise, m'a donné l'envie de le mettre en scène, et cela me permettait aussi d'explorer le "théâtre naturaliste", qui n'a pas vraiment bonne presse en France alors qu'il est très joué à l'étranger. J'avais envie de voir comment on pouvait sor-



Le père, la mère, le fils, la fille : la partie carrée proposée par Lars Norén et mise en scène par Renaud Marie Leblanc devrait réjouir les amateurs d'humour noir... (Photos Migué MARIOTTI)

tir du jeu très éthéré, très distancé, qui sont souvent comme des tics et qui ne correspondent pas vraiment, à mon sens, à ce genre... »

L'important, on l'a compris, n'est pas l'histoire que raconte Lars Norén, mais le trouble que cela va provo-

quer chez le spectateur : « Une famille bourgeoise qui rentre du théâtre et se met à laver son linge sale, voilà ce qu'est Bobby Fisher. La fille a quitté le foyer depuis longtemps, elle est alcoolique et on sent que, réalité ou fantasme, il s'est passé quelque chose avec

son père. Le fils, même s'il est adulte, reste un adolescent schizophrène, enchaîne les séjours en hôpital psy, et est fasciné par Bobby Fisher, joueur d'échecs génial et caractériel, d'où le titre. La mère, qui aurait rêvé d'être comédienne, domine le clan en

ruminant son amertume. Quant au père, chef d'entreprise aux prises avec le rachat de sa boîte, il reste en retrait, lâche... », résume Renaud-Marie Leblanc. « Raconté comme ça, c'est une sit-com, un truc très banal. Mais dans cette famille qui s'effondre,

c'est aussi un monde qui coule, la violence des Européens lâchés dans la cage dorée de leur intérieur / extérieur occidental. C'est une tragédie, avec son fatum et l'impossibilité d'échapper à son rôle, à son destin : au fond, Norén écrit presque un conte fantastique, un cauchemar, un marasme. Et là, contrairement à beaucoup d'idées reçues, la parole, le dialogue, ne libère pas, ne résout rien. Les traumas sont là, les fractures persistent... »

On l'aura compris, Bobby Fisher s'annonce comme un huis clos glauque à souhait, une partie d'échecs où le « mat » guette à chaque acte manqué, à chaque parole de trop, où les alliances sont mouvantes - « Chacun a son tour peut être la reine, le fou ou un pion » -, et où les non-dits et les fantasmes laissent toutes les portes ouvertes à l'imagination du spectateur. Glauque, donc, mais drôle, assure le metteur en scène, « enfin, ça dépend ce qu'on trouve drôle. Moi, ça me fait rire... »

A vérifier dès ce soir à la Criée, et à digérer ensuite. En famille ?

Denis BONNEVILLE

Bobby Fisher vit à Pasadena de Lars Norén, m.e.s. Renaud Marie Leblanc, avec Francine Bergé, Roxane Borgna, Thierry Bosc et Julien Silvérano, du 17 au 28/5 (mar & mer à 19h, jeu, ven & sam à 20h, dim 15h, re-lâche lun) au théâtre de la Criée, Marseille, 04.91.54.70.54

Autour du spectacle

Parcours Norén

DIRECTEUR artistique du très officiel Riks Drama au Riksteatern (théâtre itinérant suédois) depuis 1999, Lars Norén a, depuis plus de 30 ans, bâti une œuvre iconoclaste qui, toujours en provoquant émotions et scandales, disséquait d'abord les liens familiaux, et s'est élargie au fil du temps à des sujets sociétaux, n'hésitant pas à plonger dans les réalités les plus dures auprès des clochards ou les prisonniers condamnés à perpétuité, par exemple.

A l'exception de Jean-Louis Martinelli, au théâtre des Amandiers, et même si la Comédie Française a mis *Embrasser les ombres* à son répertoire, il reste dans l'hexagone peu monté, lui qui est dans le nord de l'Europe considéré comme un héritier de Strindberg et O'Neill. Un manque que Renaud-Marie Leblanc, en écho à *Bobby Fisher*, a souhaité combler, en re-

prenant *Froid*, créé à l'occasion du festival *Les Scènes d'Avignon* (lire ci-contre), en proposant une lecture de *Roumains* (deux artistes ayant fui la dictature de Ceausescu découvrent le « rêve américain »...) et la projection d'un documentaire, *Rehearsals*, montrant le travail de Lars Norén autour de ses sessions de travail avec trois détenus d'une prison de haute sécurité en Suède. Un projet qui fit scandale lorsque l'un des détenus, emprisonné pour meurtre, en a profité pour s'échapper, et récidiver...

* *Froid* avec Rodolphe Blanchet, Simon Gillet, Carlos Martins et Nicolas Violin, le 19 à 20h, le 20 à 17h et le 21 à 15h.

* *Roumains* lecture le 20 à 15h.

* *Rehearsals*, documentaire (attention V.O. suédoise sous-titrée en anglais), le 20 à 20h.



SKINHEADS SANS DECODEUR. Dans *Froid*, que La Criée, après la création en janvier au théâtre des Halles d'Avignon (cf. *La Marseillaise* des 12 et 17 janvier 2006), a la très bonne idée de programmer ce week-end sur son grand plateau en parallèle à *Bobby Fisher*, trois jeunes skinheads suédois s'en prennent à un camarade d'origine asiatique adopté par une famille aisée, sur fond de bières et de saucisses grillées. Dialogue de sourds, argumentaires déstabilisants, réalité sans fards : dans un décor minimal, le texte, vraiment glaçant, de Norén est incarné par un quatuor de jeunes comédiens impressionnant de justesse. Attention : la jauge est réduite, et les curieux sont nombreux. (Photo DR) Représentations le 19 à 20h, le 20 à 17h, le 21 à 15h.

CREATION. Renaud Marie Leblanc monte un huis clos familial signé Lars Noren et en profite pour donner un aperçu de l'œuvre de l'auteur suédois.

Papa, maman, mon frère et moi

"Bobby Fischer vit à Pasadena" de Lars Noren, mise en scène Renaud Marie Leblanc, du mercredi 17 au dimanche 28 mai
Lecture de "Roumains", texte inédit, samedi 20 mai, 15 heures (entrée libre sur réservation).
Théâtre de la Criée, 30 quai de Rive-Neuve (7^e). 04 91 54 70 54.

Renaud-Marie Leblanc, metteur en scène marseillais, ne fait pas les choses à moitié. Quand il se plonge dans l'univers de Lars Noren, auteur suédois, il remonte à la surface des objets multiples, facettes éclairantes d'une œuvre aux prises avec son temps. Ainsi, à côté de cette création *Bobby Fisher vit à Pasadena*, pièce écrite en 1989, pourra-t-on voir *Froid* (lire ci-dessous), pièce récente créée à Avignon. Sans compter une lecture par quatre comédiens de *Roumains* (1994) où il est question de la décrépitude du rêve américain ; plus la projection d'un film documentaire au destin tragique, *Rehearsals* (lire ci-dessous).

Point commun à tous ces récits : un regard sans complaisance porté sur le monde contemporain. "*Chez Noren, ce qui est terrible, c'est que la parole ne résout rien*", résume Renaud-Marie Leblanc. Le même se lance alors dans ce qu'il appelle un "pitch" de *Bobby Fisher*. Une famille revient du théâtre : les enfants adultes (la fille a 40 ans, le fils 32 ans) et les parents. Une fois à la maison, ils lavent leur linge sale au cours d'une nuit interminable. "*Le synopsis d'un mauvais film TV pour M6, estime-t-il, mais l'auteur pimente son truc...*" Le contexte : Olof Palme, premier ministre social démocrate très populaire vient d'être assassiné à Stockholm, l'Europe est en pleine expansion, à la veille de l'adoption



PATRICE MAGNIEN

La mère : "Il y a des limites physiques à ce qu'on peut endurer"

de la monnaie unique... Le monde bascule et le système familial chancelle sur ses bases. Entre la mère, ancienne comédienne frustrée, la fille qui taquine la bouteille, le père effacé et le fils schizophrène depuis l'adolescence va se tisser un conte fantastique. Une traversée de la nuit cauchemardesque qui attend à tout moment une résolution qui ne viendra jamais.

"Noren décrit de manière incroyablement les rapports

ascendants/descendants. Chacun de son côté pose la question : qu'est-ce que j'ai fait pour avoir des parents/enfants comme ça ?". Une pièce miroir dont on sort, dit le metteur en scène, avec des questions "sur soi et sur ses parents, sur l'éducation et sur ses responsabilités". Mieux qu'une thérapie familiale.

VALERIE SIMONET

7.3 ou les irrécupérables

Le titre original du documentaire réalisé en 1999 par Lars Noren : *Résolution*

"Cette haine, c'est qu'on a raté une marche à un moment..."

10 Officiel des loisirs

DU MERCREDI 17 AU MARDI 23 MAI

**SPÉCIAL
FESTIVAL DE
CANNES**

BOBBY FISCHER VIT À PASADENA

Une pièce construite comme une partie d'échec.

Cette pièce de Lars Norén mise en scène par Renaud Marie Leblanc retrace l'histoire d'une famille bourgeoise où les fonctions sociales vacillent. Nous sommes dans la fin des années 80, ce père, chef d'entreprise, soumis à la concurrence internationale voit pour la première fois son emploi menacé. La mère, ancienne comédienne domine la sphère familiale. Ellen, la fille, ne se remet pas de la mort de son enfant et le frère sort juste d'une période d'autisme. Après une sortie au théâtre, la famille poursuit la soirée autour d'un verre. La conversation essaie d'être bienveillante mais dérape de plus en plus violemment. Le public découvre une pièce impressionnante qui peut être scindée en trois actes : l'ouverture est brillante, le milieu permet d'apprendre à connaître les personnages et la fin se solde par un échec et mat. Une œuvre à ne manquer sous aucun prétexte.

Du 17 au 28 mai, mar. et mer. à 19h, jeu., ven., sam. à 20h et dim. à 15h. Théâtre National a Créée, 30 quai de la Rive Neuve (7e). Tarif 20€, TR 10€. 04 91 54 70 54.

17 mai 06

CE SUPPLEMENT VOUS EST OFFERT PAR **La Provence**

A La Criée, la famille au bord de l'implosion

MARSEILLE Une pièce de Lars Norén, construite comme une partie d'échecs, mise en scène par Renaud Marie Leblanc

A lors que son quotidien bat-tait au rythme des répétitions de *L'Orestie*, Renaud Marie Leblanc a rencontré un texte de Lars Norén fraîchement publié, *Bobby Fischer vit à Pasadena*. "J'étais dans une histoire de famille, celle des Atrides et je retrouvais un peu les Atrides dans une version moderne...". Intéressé par le concept de "rupture totale" que véhicule le texte de Norén sur la famille, Renaud Marie Leblanc ne l'a pas oublié et a choisi de le mettre en scène avec, en filigrane, une question double : qu'est-ce que l'incarnation aujourd'hui et comment tra-

vailler au théâtre aujourd'hui ? "Cet énorme théâtre de la parole, avec peu de situations et beaucoup de texte", repose sur les retrouvailles des quatre membres de la famille. Ils reviennent du théâtre et vont passer une soirée ensemble : la mère (Francine Bergé) qui charrie des tonnes de culpabilité, comme à peu près toutes les mères d'ailleurs. Qui a stoppé net une carrière de comédienne pour élever son fils. Le père (Thierry Bosc), un "rôle en creux". La fille, Ellen (Roxane Borgna), qui a travaillé dans l'enseignement et qui baigne dans l'alcoolisme. Et Thomas, le fils (Julien Silvèreano), encore à la charge de ses parents et englué dans des problèmes psychiatriques. Tous les ingrédients d'une bonne soirée sont réunis, Norén s'appliquant à pimenter les propos, les rapports. Ils vont parler jusqu'à l'aube mais vont-ils se comprendre pour autant ? O.B.

■ Du 17 au 28 mai à La Criée à Marseille. ☎ 04 91 54 70 54.

2 RAISONS D'Y ALLER

- Pour vérifier qu'au sein de la famille, on est à la fois bourreau et victime.
- Parce que Renaud Marie Leblanc voit dans le texte "un conte fantastique".

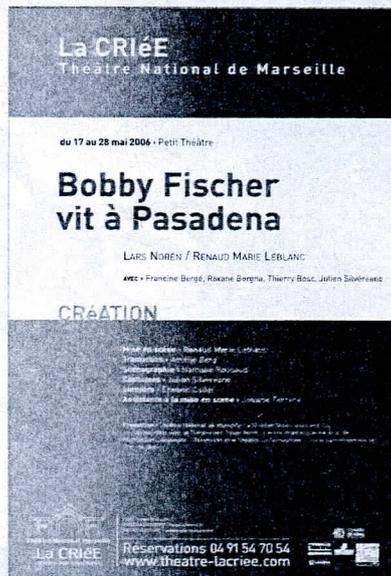


Adulte, reste-t-on englué dans ce que l'on traîne de l'enfance ? Au point d'être piégé... Photo Patrice MAGNIEN

"Bobby Fischer vit à Pasadena"

De Lars Norén / Mise en scène Renaud Marie Leblanc
Avec Francine Bergé, Roxane Borgna, Thierry Bosc,
Julien Silvéréano

17 au 28 mai 2006



"Bobby Fischer vit à Pasadena" met en jeu une famille: les parents proposent à leur fille de poursuivre la soirée autour d'un verre chez eux, dans l'appartement qu'ils occupent encore avec leur fils. Ellen n'a pas l'intention de rester mais sa mère qui souhaite que la famille arrive de nouveau à communiquer, la convaincra. Mais dans "Bobby Fischer vit à Pasadena", la parole ne libère finalement pas. Croire qu'il suffit d'exprimer pour résoudre les conflits relève de l'utopie. La famille réunie par Norén, dans une nuit terrifiante, va tenter l'expérience.

Renseignements et réservation au 04 91 54 70 54

Ontologique

Auteur qui s'abîme dans une lourde lucidité, dramaturge radical encore fidèle à un idéal d'« homme bon », dépositaire d'une violence silencieuse, crasseuse et galeuse, minimaliste sans remord, Lars Norén protège opiniâtrement ce que le théâtre a de plus précieux, l'espace et la descente des mots... L'enfer.

Il faut parler de Norén avec nécessité, ne pas se dérober derrière des formules factices qui trahiraient sa pensée et sa raison. Foudroyé par une vérité inaudible à l'âge de vingt ans, il est interné en hôpital psychiatrique. Mise à nu d'une intériorité meurtrie qui se débat pour ne pas s'évanouir. Vomi d'écriture, de la poésie qui repousse un corps impersonnel en hibernation, un « soi » imposé par un ordre évangélique ridicule. Des mains fiévreuses qui tentent de dire à l'autre la solitude de l'existence... Lars Norén émerge, note peu à peu dans les marges ce que la douleur signifie. Et la douleur est un acte. Un acte digne, brut, sans fard. Accompagné de souffrances, d'errances, de perte. Un don de soi et un acte de personnages. Une musique tragique de clowns morts. Nez rouges, bouteilles vides, opéra-comique, bourgeoisie indifférente, désinvolte, paresseuse. Mais

propre en apparence, une caste insolente et méprisante qui n'ose se mirer. Norén, lui, leur tend ce miroir. Un écho névrosé jaillit soudain. La famille n'est plus un lieu sûr. Le salon est trop étroit, les cravates étranglent, les visages se décomposent, fai-

La famille n'est plus un lieu sûr. Le salon est trop étroit, les cravates étranglent, les visages se décomposent, faisant par la rancoeur et l'échec d'une vie admise comme un rêve malsain.

santés par la rancoeur et l'échec d'une vie admise comme un rêve malsain. Mais c'est la société qui veut ça. Que faire ? Accepter, se matérialiser à petit feu. Se perdre et rire entre quatre planches. Rire aux éclats, éclater quand il est trop tard. *Bobby Fischer vit à Pasadena*. Pourquoi Bobby Fischer ? Le choix de ce joueur d'échecs magistral qui, au fil du temps, s'est transformé en un

emblème trouble, en un symbole décadent, à la fois génial et dégénéré, de l'Amérique, apparaît comme une évidence. Fracture du sens des choses. Ce qui a été et qui n'est plus. Vacillement des valeurs, effondrements des réalités. Fischer a vaincu

l'URSS pendant la guerre froide. Mais qu'est-ce que ça signifie quand l'URSS disparaît ? Un trait absurde dans le ciel, un instant d'histoire qui ne fait plus rêver, un retour à l'incertitude. Et la famille au centre de *Bobby Fischer vit à Pasadena* va connaître le même sort. Périr, fondre. Trop imaginée, inventée, modelée sur les principes d'une harmonie abâtardie, l'attache entre parents et

enfants se désarticule au moindre souffle d'air. Le père (chef d'entreprise), la mère (ancienne comédienne), le fils autiste et la fille toxico-maniaque dérapent en chœur, incapables de soutenir la modernité. Bégaitements, soliloques, dissertations, besoins caduques. L'impuissance hante les membres. Les carcasses prisonnières d'elles-mêmes hurlent à l'arrêt, chacune dans son coin, de façon à ce que cela reste hermétique pour l'autre. Ruptures définitives. Angoisse de la nuit et du lendemain.

Se lancer, aujourd'hui, dans la création et surtout dans l'interprétation de *Bobby Fischer vit à Pasadena* représente un risque incontestable. Cette pièce, qui revêt un caractère particulier rapport à son thème hélas bien plus que d'actualité, peut s'avérer un cadeau empoisonné. La perspective de ne pas connaître, comme trop souvent, l'autorité et l'ardeur d'un texte exigeant est envi-

sageable. La Crieé — scène nationale partisane d'un certain classicisme — ayant cette mauvaise habitude de nous offrir des « divertissements » relativement médiocres et guindés, au jeu artificiel et pantouflard ⁽¹⁾, on peut craindre le pire. Parallèlement, il est possible d'espérer que le jeune metteur en scène Renaud Marie Leblanc — à qui l'on doit notamment la subtile trilogie exchylienne *Une Orestie* — saura faire exploser, avec l'intelligence respectueuse que l'on doit éprouver à l'égard de Lars Norén, ce vernis protocolaire. Et qu'il pourra donner ainsi une pleine mesure à la matière intense et extrême que lui fournit *Bobby Fischer*.

LIONEL VICARI

Bobby Fischer vit à Pasadena. Du 17 au 28 à La Crieé. Rens. 04 91 54 70 54

(1) On pense ici à la désastreuse adaptation des *Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset jouée en mars dernier.

« Bobby Fisher vit à Pasadena », jusqu'au 28 au théâtre de la Criée

Les dents de la mère

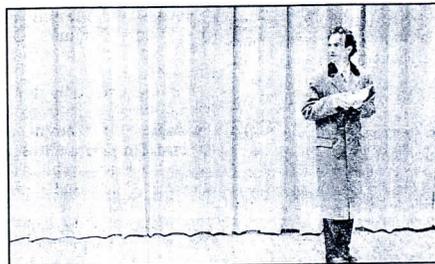
Le roi, la reine, le fou, la tour ? Tous des pions, en fait. A partir d'un brainstorming familial du Suédois Lars Norén, Renaud-Marie Leblanc monte une impitoyable partie d'échecs, tellement insensée que chacun, forcément, y retrouve les siens, ses proies et ses vampires. Et dans la salle, ça rit autant que ça grince.

« C'EST beau un Nocturne la nuit. » En lâchant cette irrésistible réplique sur fond de Chopin, après une soirée de théâtre qu'ils vont s'employer à rejouer devant nous, Gunnel, mère cheftaine de la famille dépeinte par Lars Norén dans Bobby Fisher vit à Pasadena (La Marseillaise de mercredi), a probablement raison. Sauf que ce Nocturne-là sera très vite rattrapé par les fausses notes, dans les graves comme dans les aigus, via des lapsus meurtriers, des bassesses cruelles, des virages glissants. L'alcoolisme et l'enfant morte de la fille, qui pensait s'être émancipée, la démission du père, aussi perdu que son fiston trentenaire mais schizo et toujours à ses crochets entre deux séjours en HP, les regrets d'une mère ex-actrice et hystérique : c'est du pus familial, métaphore de l'ébranlement d'un monde que tous pensaient inaltérable, qui va exploser et s'écouler, pendant près de trois heures que l'on ne verra paradoxalement pas passer, et au cours desquelles on aura beaucoup ri, de ce rire cathartique et nécessaire qui réfrène, chez tous les névrosés en puissance qui peuplent notre Occident confortable, les pulsions hara-kiri. Jusqu'à la conclusion : le dialogue, ici et sûrement ailleurs, est voué à l'échec.

Et c'est justement en transformant subtilement le plateau en échiquier - nasson du fils décasé, qui voue un



culte au champion Bobby Fisher - que Renaud-Marie Leblanc relève le défi de monter ce carré familial, et donne à voir ces règlements de comptes, qui glacent autant qu'on s'en délecte. Tout, des déplacements des quatre prodigieux comédiens (qui débütent comme sortis des fauteuils, dos au public) aux nombreux détails de scénographie (fauteuils sans appuie-tête, table vraiment basse...), en passant par un ton de voix ou une mimique génétiquement modifiée, tout, absolument tout, traduit les rapports de force et leurs innombrables revirements (dominants-dominés, bourreaux-victimes, chacun son tour), et les incapacités chroniques à se sortir de ses arthroses et de ses autismes,



Dans une implacable partie carrée, une famille explose, un monde s'écroule, mais au matin tout repartira de plus belle. « Comme d'habitude, mais en pire »... (Photos Migué MARIOTTI)

de son cynisme et ses coups de sang. « C'est fou le chemin qu'il faut faire pour toucher le fond », lâchera Ellen, la fille, dans un éclair de lucidité. Le chemin, ici, est balisé, bel et bien, et achevé au scalpel. Du travail d'orfèvre sur un texte qui vaut de l'or. De l'or noir, très noir, évidemment...

Denis BONNEVILLE

Bobby Fisher vit à Pasadena de Lars Norén, m.e.s. Renaud Marie Leblanc, avec Francine Bergé, Roxane Borgna, Thierry Bosc et Julien Silvérano, jusqu'au 28 (mar & mer à 19h, jeu, ven & sam à 20h, dim 15h, relâche lun) au théâtre de la Criée, Marseille, 04.91.54.70.54

* En écho au spectacle et pour prolonger le « parcours » autour de Lars Norén, Renaud Marie Leblanc présente également *Froid*, avec Rodolphe Blanchet, Simon Gillet, Carlos Martins et Nicolas Violin, ce soir à 20h, demain à 17h et dimanche 21 à 15h, sur le grand plateau (en jauge réduite). Demain, deux autres rendez-vous (en entrée libre) avec la lecture de *Roumains*, désillusion d'un couple d'artistes roumains débarqués aux Etats-Unis, à 15h, et la projection de *Rehearsals*, documentaire autour de ses sessions de travail avec trois détenus d'une prison de haute sécurité en Suède, à 20h.

■ CREATION ■

A la Criée, plongée en apnée avec Norén

A la Criée, une famille embarquée dans une nuit cauchemardesque. Chacun va essayer d'aller vers l'autre, ravivant la crise au lieu de la calmer. Etouffant...

Petite fille, Ellen a entendu un jour, dans la loge de théâtre de sa mère comédienne, que ses partenaires de scène s'interrogeaient sur la façon dont Gunnel pouvait bien s'adresser à ses enfants. Tant sans doute elle était insupportable dans ses rapports professionnels. Elle l'est aussi au sein de sa famille. Une entité à qui d'ailleurs elle est obligée de rappeler sa réalité : "Ici, c'est une famille !" Oui, ou ce qu'il en reste tant Lars Norén s'acharne, lentement, à coups de claques plus que de lattes, à anéantir ce qu'il reste de bonne volonté. Car *Bobby Fischer vit à Pasadena*, "théâtre de la parole", selon le metteur en scène Renaud Marie Leblanc, n'est qu'une opération de destruction, graduelle et implacable, de tout espoir de croire que la famille peut être l'endroit du véritable échange. De la compréhension de l'autre.

Sur la scène du petit théâtre de la Criée, ils sont quatre d'une même famille. Ils parlent beaucoup mais ne s'écoutent pas. Ou mal. Si mal qu'ils se répondent toujours avec un temps de retard, ce qui a pour

double effet d'égarer le public et d'ajouter encore à l'hystérie collective. Dans le vaste appartement avec baie vitrée et murs plaqués de bois, ils sont réunis inhabituellement, après une soirée au théâtre. Il y a Gunnel, la mère, bouleversante Francine Bergé qui met une application psychotique à toujours dire ce qu'elle ne devrait pas. Carl, le père, Thierry Bosc, passablement absent parmi les fous qui l'entourent. Le vrai fou, justement, le fils Thomas que campe un Julien Silvéreano, regard fixe et mouvements récurrents.

Manque d'air

Ellen, la fille, est la plus touchante tant on sent en elle quantité de blessures jamais refermées. Ellen, à qui Roxane Borgna apporte autant de tonus que de profondeur.

Renaud Marie Leblanc, sans artifice, nous fait toucher le fond. La scénographie zen, la simplicité de l'appartement, le côté BCBG des costumes, les déplacements en diagonale, les sprints nerveux... Tout contribue à se fondre en une opacité globale pour mieux insister sur l'abandon de ces quatre personnages.

En face, on manque d'air avec eux. A la limite d'intervenir, poussé par la tension de la mise en scène. Histoire d'arrêter le massacre. Et c'est le but.

Olga BIBILONI

• "Bobby Fischer vit à Pasadena" jusqu'au 28 mai à la Criée, petit théâtre. ☎ 04 91 54 70 54.



Francine Bergé, Roxane Borgna, Julien Silvéreano. La mère et ses enfants. Une famille furieuse qui se cannibalise. Photo Patrice MAGNIEN

EN LIEN

— Pour trois représentations, la Criée accueille *Froid* de Lars Norén (texte de 2003), également mis en scène par Renaud Marie Leblanc. Ce soir à 20h, demain à 17h et dimanche à 15h.

— Demain à 20h, projection du documentaire (en suédois sous-titré en anglais) *Rehearsals* réalisé par Lars Norén. Entrée libre sur réservation.

— Demain à 15h, lecture par quatre comédiens d'un inédit de Norén, *Roumains*. Entrée libre sur réservation.

— Pour s'exprimer sur ces spectacles, le forum internet de la Criée : [www.theatre-la-](http://www.theatre-la-criee.fr)

le guide de Marseille l'Hebdo

ON A VU A LA CRIÉE

Miroir en noir

Ils reviennent du théâtre, la pièce était éprouvante et l'on compatit aisément. Ils sont quatre, famille recomposée pour un soir : il y a le père ductile, la mère hystérique, le fils schizophrène, la fille très remontée contre tout le monde et, découvrira-t-on plus tard, salement accro à la bibine. On ravale tout de suite notre compassion, soudain pris au piège d'un effet spéculaire. *Bobby Fisher vit à Pasadena*, pièce du dramaturge Lars Noren créée par Renaud-Marie Leblanc à La Criée, est effectivement éprouvante. Cette famille a un passé, un passif et rien, ni personne, ne permettra de le liquider en cette première nuit d'hiver. A part l'alcool qui dénoue les langues et envoie ces êtres valdinguer les uns contre les autres. Il n'y a pas d'espoir dans les échanges : la langue de Noren ne sauve rien, elle dénude jusqu'à écorcher les relations. Pour sertir ce huis clos, Renaud-Marie Leblanc a privilégié la sobriété : peu d'effets de mise en scène mais une direction au cordeau pour régler ce formidable quatuor d'acteurs et ajuster face à nous un miroir intime et désarmant.

B.G.

*Jusqu'au dimanche 28 mai à la Criée, 30 Quai de Rive Neuve (7).
04 91 54 70 54.*

SORTIR

24-05-06

CE SUPPLEMENT VOUS EST OFFERT PAR **La Provence**

SCENES

THÉRAPIE FAMILIALE



Tendue et sobre, la mise en scène de Renaud Marie Leblanc pour "Bobby Fischer vit à Pasadena", à la Criée, à Marseille. Ou comment quatre membres d'une même famille vont, le temps d'une nuit encombrée par trop de mots, essayer de calmer une crise latente. Ils ne feront en fait que la raviver. Un texte de Lars Norén, porté par Francine Bergé, Roxane Borgna, Thierry Bosc et Julien Silvéreano. A voir jusqu'au 28 mai. ☎ 04 91 54 70 54. Photo Patrice MAGNIEN

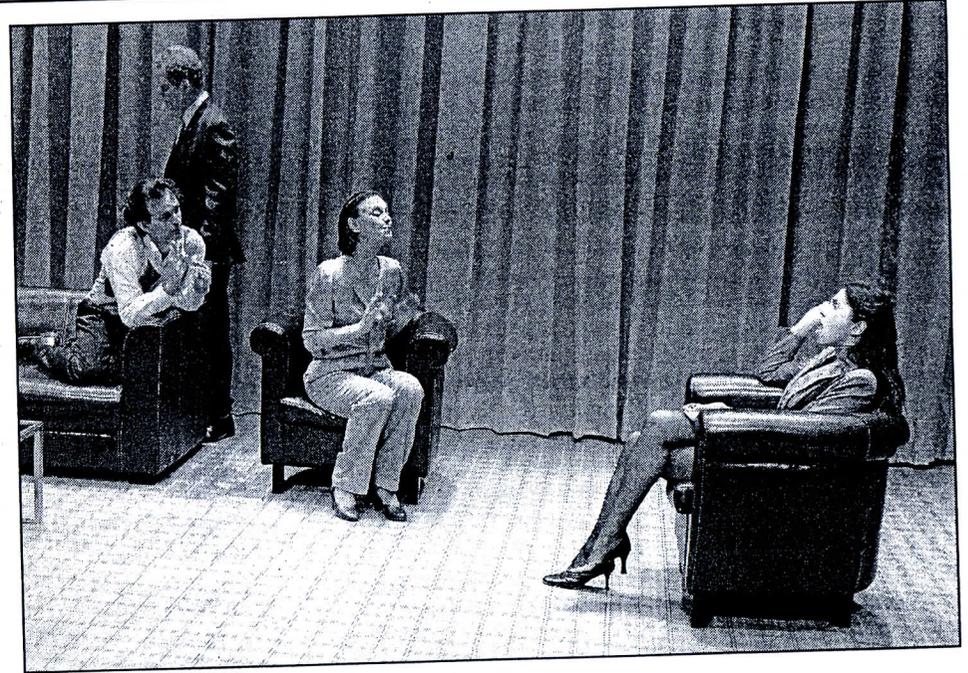


(Photos Migué MARIOTTI)

Bobby Fischer, bientôt mat...

Plus que trois soirs et une matinée pour déguster, sur la petite scène de la Criée, le texte de Lars Norén, porté sous la houlette de Renaud-Marie Leblanc par un diabolique quatuor familial, entre alcoolismes, schizophrénie, désabusions et amertumes. Comédiens au scalpel, répliques glaçantes et / ou hilarantes (c'est selon), musique entre Chopin et *I will survive* et plateau à carreaux écossais font de cette partie d'échecs sans gagnant une des meilleures surprises théâtrales de la fin de saison.

Bobby Fischer vit à Pasadena jusqu'au 27 à 20h et le 28 à 15h au théâtre de la Criée, Marseille, 04.91.54.70.54.



LES TROIS COUPS

Le journal du spectacle vivant en France

« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre. » Anatole France

« Familles, je vous hais ! »

Du 17 au 28 mai 2006 au Théâtre de la Criée à Marseille, Renaud-Marie Leblanc met en scène « Bobby Fisher vit à Pasadena », suite logique de son travail sur Lars Norén avec « Froid », créé à Avignon (1). Une tragédie « lynchienne » qui me laisse terrifié et qui est – pourquoi mégoter mon enthousiasme ? – un des plus beaux travaux que j'aie vus depuis longtemps.

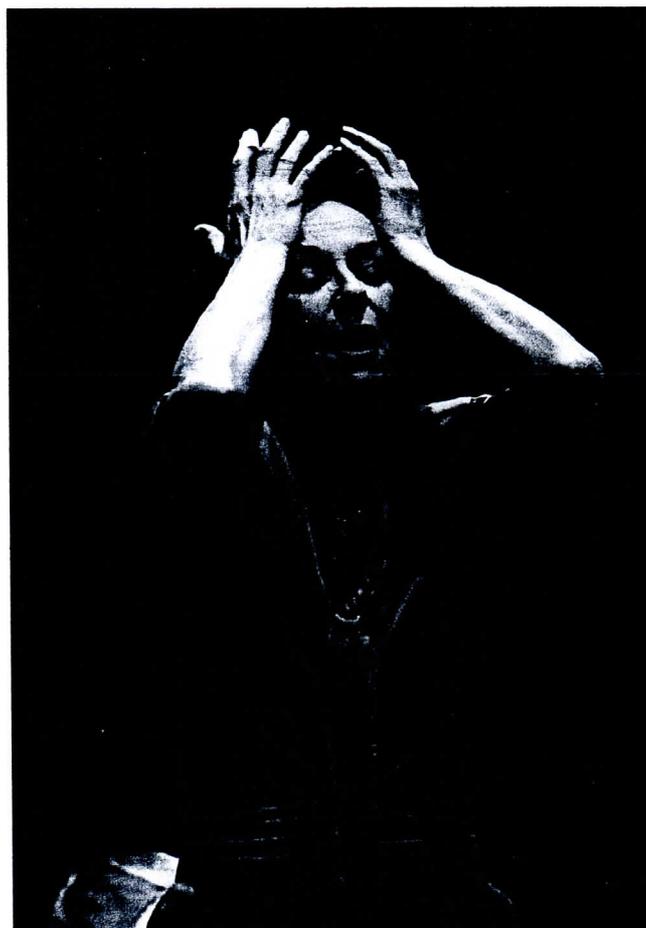


VU POUR VOUS

Par
VINCENT CAMBIER

ANDRÉ GIDE (et son célèbre « Familles, je vous hais ! ») se serait sans doute délecté de cette pièce de l'auteur suédois Lars Norén. Le père (Carl), la mère (Gunnel), la fille aînée (Ellen) et le fils cadet (Tomas) – déjà adultes – rentrent d'une soirée au théâtre. Visiblement, la pièce n'était pas d'une jovialité irrésistible. Mais cette sortie était l'occasion « rêvée » de réunir toute la famille (bourgeoise), souvent dispersée. L'aînée, notamment, mène sa vie ailleurs, en toute indépendance. Le fils, après de nombreuses éclipses voyageuses y compris en hôpital psychiatrique, habite actuellement chez ses parents. La mère, reine des abeilles, ancienne comédienne, a « sacrifié » sa carrière pour élever ses deux enfants. Le père, chef d'entreprise, est toujours très occupé, toujours *trop* occupé... Tout ceci laisse présager un règlement de comptes familial dans les grandes largeurs. Et les couteaux sont sacrément affûtés, particulièrement du côté d'Ellen qui est au bord de l'explosion...

Bobby Fisher vit à Pasadena peut nous paraître réaliste. Le décor de maison bourgeoise et tous ses accessoires nous y invitent, sournoisement. Mais ce serait une erreur fondamentale que de le croire. Car si Lars Norén s'attache méticuleusement à chaque détail, c'est pour mieux déraiper vers le fantastique, au-delà du simple réel, pour mieux révéler la part d'ombre des vies et des êtres, pour mieux apercevoir le noyé derrière le nageur.



© SANDRA ÉCOCHARD

Dès la première seconde, de la racine des cheveux jusqu'au bout des pieds, Francine Bergé est d'une justesse qui laisse pantois. Monstresse de scène, elle respire la grande classe.



© SANDRA ÉCOCHARD

Roxane Borgna (Ellen), magnifique jeune femme au cœur et à l'esprit couturés de cicatrices intérieures, rongée par l'acide de la culpabilité, est l'élément perturbateur de la pièce.

Renaud-Marie Leblanc fait partie des metteurs en scène qui ont compris l'essence du théâtre : le choix judicieux des auteurs, le regard intelligent sur le texte et la direction d'acteurs au cordeau.

Francine Bergé compose admirablement Gunnel. Dès la première seconde, de la racine des cheveux jusqu'au bout des pieds, elle est d'une justesse qui me laisse pantois. D'une générosité inouïe, elle a la suprême élégance de ne pas éclabousser ses partenaires de son talent. Monstresse de scène et monstresse humaine anéantie par son rôle, Francine Bergé, c'est l'incarnation de la grande classe.

Roxane Borgna (Ellen), magnifique jeune femme au cœur et à l'esprit couturés de cicatrices intérieures, rongée par l'acide de la culpabilité, est l'élément perturbateur de la pièce. Elle représente avec panache Lars Norén, qui veut donner un coup de pied rageur dans la fourmilière des apparences.

Thierry Bosc, lui, est le solide interprète d'un Carl opaque, à l'autorité méthodiquement grignotée par celle de sa femme, réfugié par lâcheté dans un travail absorbant. Humain, trop humain, finalement attachant.

Julien Silvéreano, enfin, à l'intuition sûre, incarne un Tomas schizophrène loin de toute caricature, qui s'épuise à provoquer pour être aimé. ●

(1) Voir <http://www.lestroiscoups.com/article-2443927.html>

Bobby Fisher vit à Pasadena, de Lars Norén

Traduction : Amélie Berg

Texte chez l'Arche éditeur

C^{ie} Didascalies and Co 25, rue Barthélemy • 13001 MARSEILLE

☎ 04 95 08 20 25

<http://didascaliesandco.chez-alice.fr>

✉ didascalies.co@libertysurf.fr

Mise en scène : Renaud-Marie Leblanc

Avec : Francine Bergé (Gunnel, la mère), Roxane Borgna (Ellen, la fille), Thierry Bosc (Carl, le père) et Julien Silvéreano (Tomas, le fils)

Scénographie : Nathalie Roubaud

Costumes : Julien Silvéreano

Lumière : Erwan Collet

Assistante à la mise en scène : Josiane Ferrara

Décor construit par l'atelier du Théâtre des Treize-Vents

Photo de forêt : Jean du Boisberranger

Production : Théâtre national de Marseille | la Criée et Didascalies and Co

En coproduction avec le Théâtre des Treize-Vents, centre dramatique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, et le Sémaphore, scène conventionnée de Port-de-Bouc Avec l'aide du conseil général des Bouches-du-Rhône et la D.R.A.C. P.A.C.A.

La Criée | Théâtre national de Marseille 30, quai de Rive-Neuve • 13284 MARSEILLE CEDEX 07

Réservations : 04 91 54 70 54

<http://www.theatre-lacriee.com>

✉ information@theatre-lacriee.com

Petit Théâtre, du 17 au 28 mai 2006 : mardi et mercredi à 19 heures ; jeudi, vendredi et samedi à 20 heures ; dimanche à 15 heures

De 9 à 20 €

La Provence

La Provence

Dimanche 28 Mai 2006

CREATION

Lars Norén, dernière à la Criée

► Une famille au bord de l'implosion. Froid et désespéré, le texte de Lars Norén, *Bobby Fischer vit à Pasadena*, nous parle de l'impuissance à trouver les mots, en famille, pour régler les petits conflits comme les traumatismes profonds. Renaud Marie Leblanc nous fait avancer à petits pas jusque dans l'intimité de quatre personnes qui ne sont plus liées les unes aux autres que par la haine, le ressentiment et l'incompréhension. Dernière représentation, aujourd'hui à 15h à la Criée, de l'un des spectacles qui auront marqué la saison. Avec Francine Bergé, Roxane Borgna, Thierry Bosc et Julien Silvéreano.

Photo Patrice MAGNIEN

• Réservations au ☎ 04 91 54 70 54.



THÉÂTRE

**TRAGÉDIE
FAMILIALE**

BOBBY FISCHER

Lars Norén est considéré, en Suède, comme le plus grand auteur vivant depuis Strindberg. Né en 1944 à Stockholm, il se fait d'abord connaître comme poète et romancier, avant de se consacrer particulièrement au théâtre depuis une vingtaine d'années. Son univers, l'un des plus radicaux de la seconde moitié du XXe siècle, est nourri de ses propres obsessions.

Dans ses pièces d'une écriture tranchante et vive, Lars Norén aborde sans concession les relations familiales conflictuelles jusqu'à la séparation. Son œuvre s'inspire de situations réelles pour plonger dans les tréfonds de la psychanalyse, devenant une véritable dramaturgie théâ-



© Sandra Ecochard

trale. Le jeune metteur en scène talentueux Renaud Marie Leblanc a choisi la pièce Bobby Fischer vit à Pasadena construite comme une partie d'échec, en référence à un joueur génial et caractériel.

Une "tragédie" en trois actes qui dissèque avec une précision clinique les dérives d'une famille bourgeoise à la fin des années 80. Alors que le destin de chacun semble tracé, les fonctions sociales les plus établies se

mettent à vaciller. Le père, chef d'entreprise, voit pour la première fois son emploi menacé à cause de la concurrence. Pendant que la mère, une ancienne comédienne, domine à la maison, la fille ne se remet pas de la mort de son enfant.

Reste le frère qui sort tout juste d'une période d'autisme. Après une sortie au théâtre, parents et enfants poursuivent la soirée autour d'un verre. La conversation essaie d'être bienveillante, mais dérape de plus en plus violemment. Les ingrédients sont réunis pour un drame contemporain dans lequel le public peut se reconnaître. Le quatuor terrible est interprété par Coco Felgeirolles, Roxane Borgna, Thierry Bosc et Julien Silvéreano.

**Les 14 et 15 décembre à 20h30.
Théâtre national : promenade des Arts, Nice. Tarifs : de 7,5 et 32 €.
Tél. : 04 93 13 90 90. www.tnn.fr**

NOËL AU BALCON...

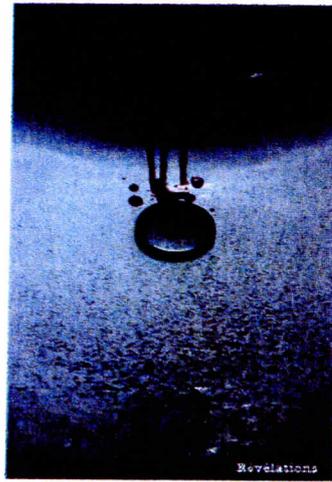
C'est l'hiver au Théâtre de Nice. Il est l'heure de se serrer les uns contre les autres comme lors d'une veillée, autour d'histoires épurées et intimistes. Intimisme amoureux de Carola, de Jean Renoir, où plane l'ombre poétique d'Alfred de Musset... Intimisme terrifiant de cet autre huis clos, Bobby Fischer vit à Pasadena, ou le voyage jusqu'au bout de la nuit d'une famille bourgeoise en pleine déliquescence... Quand le vernis de la normalité craque pour laisser entrevoir l'anormalité, entre Festen et American Psycho... L'hiver, c'est aussi la solitude... Celle de cet annonceur de mauvaises nouvelles, tragique de Révélations... Ou celle du Gardien, vieil homme aux prises avec les manipulations perverses de deux frères... Enfin, l'hiver, c'est avant tout les fêtes, dans toute leur splendeur... l'occasion rêvée Pour en finir une bonne fois pour toutes avec les 14 valse de Chopin, ou d'aller rire avec l'éternel Molière et ses farces revisitées.



Carola est «une histoire simple en une période compliquée», l'Occupation. La scène se déroule durant la représentation du Chandelier de Musset. Comme dans la pièce de Musset, ici aussi une femme est aimée de trois hommes, un officier allemand, un résistant, et le directeur du théâtre collabo. Confrontation des cœurs dans le huis clos étouffant que devient la loge minuscule de la comédienne... Car ils ne pourront sortir que pour prendre... le dernier métro... Un air de déjà vu ? Oui, la pièce inspira Truffaut pour son film du même nom.

Quand une diva du piano, Elizabeth Cooper, est mise en scène par André Serré, aux côtés du trublion JP Belmat, cela donne Pour en finir une bonne fois pour toutes avec les 14 valse de Chopin, spectacle tendrement parodique, mêlant musique et dérision. Une revue des 14 ou 17, ou 18 valse de Chopin, que la virtuose interprétera, malgré les interventions inopportunes d'une danseuse étoile, d'un accordéon, d'un transporteur de piano...

Bobby Fischer vit à Pasadena. Pourquoi le célèbre joueur d'échecs américain devient-il ici la figure de proue d'un drame familial ? L'intention du metteur en scène est dite : cette pièce est une partie d'échecs. Une réunion familiale tourne au règlement de compte. La mère, toute



puissante Reine, le père-Roi, pièce maîtresse mais à l'autorité vacillant face à celle de la mère, la fille, désespérée et alcoolique, le fils, qui navigue entre séjours en HP et la demeure parentale. Sans doute deux fous... Des êtres murés dans leurs drames intimes, culpabilité pour Elle la fille, schizophrénie pour Tomas, le fils... Loin de toute démonstration psychanalytique, Lars Norén revisite le «famille, je vous hais» sur le mu violent et naturaliste, mais aussi intérieur, lynchien. L'essentiel ici se cache dans le détail, se terre dans l'ombre, et on hurle seulement en silence. Car les éclats de voix ne servent à rien. De communication, dans cette famille, il n'y a en pas et la tentative de résoudre le mal par le dialogue, se soldera... par un échec.

Howard Barker s'est inspiré des guerres du Péloponèse de Thucydide pour écrire ses Révélations. Un homme apprend à son barbier une mauvaise nouvelle. Celle d'une guerre, d'une horreur, d'une catastrophe. A la surprise du Porteur de mauvaises nouvelles, qui se repaît du désespoir qu'il suscite, le barbier, pourtant homme du silence, déroule avec lui le fil de l'histoire. Et détruit petit à petit son échoppe, pour figurer le chaos du combat. Au final, la panique et la guerre les atteindront bien. Il ne faut pas tuer le messager, quoique, avec le colporteur de catastrophes, peut-être faudrait-il... Peut-être que le messager et la catastrophe ne font qu'un.



La jalousie du barbouillé et Le médecin volant sont deux farces de Molière revisitées par Pierre Pradinas. Il est vrai que ces créations sont considérées comme les ébauches d'œuvres ultérieures plus abouties (on trouve déjà Sganarelle la figure du médecin cher à Molière le cocu, l'hyponcondriaque...). Mais s'agit également de pièces courtes, piquantes, où l'auteur transgressait librement et allègrement les règles du classicisme et où il pouvait exprimer pleinement sa veine comique.

Dans Le gardien, on retrouve les thèmes chers à Harold Pinter, le grand dramaturge anglais : existentialisme, absurde, et humour noir. Deux soit disant frères déclarent à un vieil homme, un peu clochard (Robert Hirsch), qu'ils désirent l'embaucher en tant que gardien. Et jouent avec lui comme deux chats avec une souris. Un fois encore, le théâtre Pinter s'attache à soulever bien plus de questions qu'il ne délivre de réponse, laissant au centre de la représentation le doute, le questionnement et l'angoisse de l'homme face à l'inconnu. La force du texte ciselé au rasoir fera sourire et fera la place belle à l'interprétation magistrale des acteurs. Azadeh Fouladvand

Les 7 et 8 décembre, Carola, Jean Renoir, mise en scène Jean-Claude Pinchenat / Du 11 et 12 décembre, Pour en finir une bonne fois pour toutes avec les 14 valse de Chopin, mise en scène André Serré / Les 14 et 15 décembre, Bobby Fischer vit à Pasadena, Lars Noren mise en scène Renaud Marie Leblanc / Du 19 au 21 décembre, Révélations, Howard Barker, mise en scène Guillaume Dujardin / Du 5 au 20 janvier, La Jalousie du Barbouillé et Le Médecin volant, Molière, mise en scène Pierre Pradinas / Du 9 au 13 janvier, Le Gardien, Harold Pinter, mise en scène Didier Long. Théâtre National de Nice. Rens : 04 93 13 90 90. Horaires et salles détaillés en page agenda

nice-matin

loisirs

du mercredi 12 au mardi 18 décembre 2007

JM

le guide

théâtre

■ nice

Bobby Fisher : famille, je vous hais...

Une famille banale mais dévastatrice... A la fin des années quatre-vingt et à l'aube d'une période calamiteuse, la famille va au théâtre et finit la soirée en bavardant autour d'un verre. Mais très vite les propos dérapent. Le théâtre serait-il un révélateur ? La pièce de Lars Norén, « Bobby Fisher vit à Pasadena », à l'affiche du Théâtre National de Nice, est mise en scène par Renaud Marie Leblanc qui nous dit : « C'est à un théâtre de la parole que nous sommes confrontés. Dans "Bobby Fisher vit à Pasadena", la parole ne libère finalement pas. Croire qu'il suffit d'ex-



Le théâtre n'est pas toujours sans risque ! La preuve avec « Bobby Fisher vit à Pasadena ».

primer pour résoudre les conflits, est une utopie. La famille réunie par Norén,

dans une nuit terrifiante, va tenter l'expérience. C'est de la fracture indélébile des

êtres dont il est question et de la permanence de l'unité familiale ».

Dès lors il convient d'être prudent et (peut-être) d'éviter à la sortie du TNN de se retrouver en famille autour d'un verre pour parler du spectacle... Exercice périlleux car le théâtre ouvre parfois les vannes et laisse échapper du ressenti longtemps laissé en sommeil.

N.L.

■ « Bobby Fisher vit à Pasadena ». Vendredi 14 et samedi 15 décembre, à 20 h 30. Théâtre National de Nice. Tarifs : de 7,50 à 32 €. Rens. 04.93.13.90.90.

DR

Semaine* des spectacles

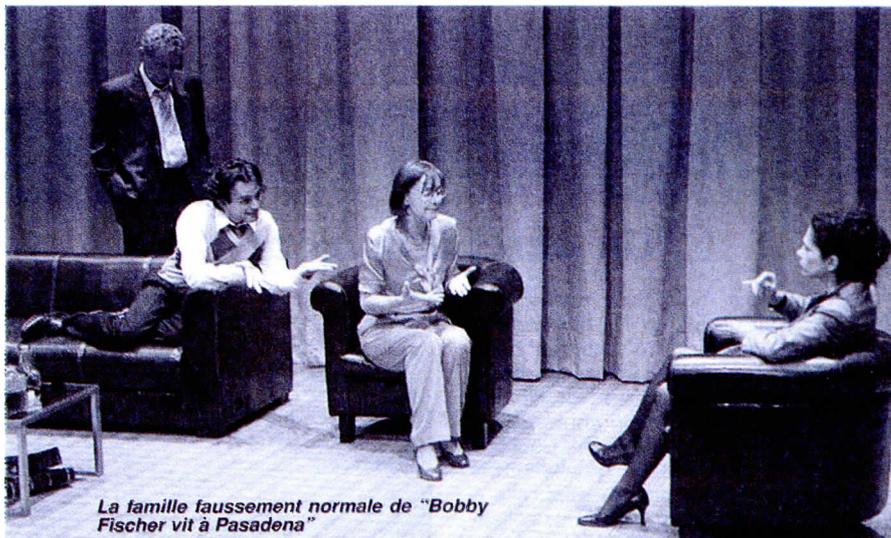
1€

Monaco - Alpes-Maritimes - Var - BdR
Du mercredi 12 au mardi 18 décembre

NICE Théâtre

Bobby Fisher vit à Pasadena au TNN

En quelques mots : "À la fin des années 80, dans une famille bourgeoise, les fonctions les plus rassurantes vacillent. Le père, chef d'entreprise soumis à la concurrence internationale, voit pour la première fois son emploi menacé. La mère, ancienne comédienne, qui a sacrifié sa carrière à



La famille faussement normale de "Bobby Fischer vit à Pasadena"

son rôle de mère, constate son échec dans l'éducation de ses enfants. La fille, Ellen, ne se remet pas de la mort de son enfant. Le frère sort juste d'une période d'autisme. Après une sortie au théâtre, parents et enfants poursuivent la soirée autour d'un verre.

La conversation essaie d'être bienveillante mais dérape de plus en plus violemment."

Non, ce n'est ni *Un air de famille* ni *Cuisine et dépendances* et Jean Pierre Bacri n'est nulle part dans le propos.

Drame scandinave

Avec **Lars Norén**, si le propos résumé peut effectivement faire penser à ces deux oeuvres, la pièce est beaucoup plus dense, noire, violente.

Il faut peut-être savoir que si Lars Norén, né en 1944, a, comme beaucoup d'écrivains scandinaves, commencé par écrire des poèmes dont le premier a un titre fort romantique *Lilas et neige*, dès ses vingt ans, c'est l'hôpital psychiatrique. Diagnostic : schizophrénie. Traitement : hibernation et chocs électriques. Il ne cesse pas pour autant d'écrire, aussi bien poète qu'auteur de romans ou de pièces de théâtre et même directeur du théâtre national en tournée.

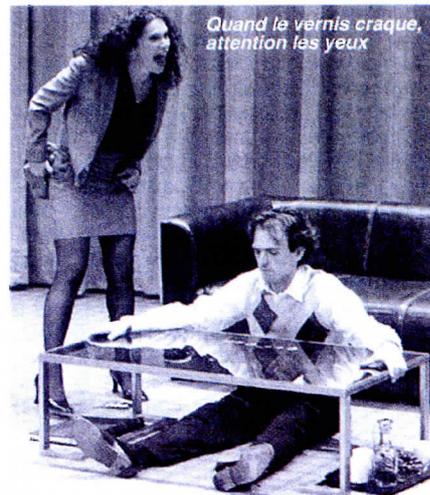
Le vrai **Bobby Fischer**, devenu islandais en 2005 hante la pièce de Norén. Joueur d'échecs génial mais caractériel, il n'aura de cesse de vouloir imposer sa volonté au monde par l'intermédiaire de son leadership.

La pièce est construite comme les parties d'échecs de Fischer : brillante au début, comme ses célèbres ouvertures, puis un deuxième acte sur la défensive, plus lent et enfin la dernière partie, soldée par un échec et mat, ni violent ni glorieux mais incertain avec la mort à la clef..

Toute la pièce est un récit de la "parole non dite". Les enfants veulent "dire" et souffrent du silence, le père veut "taire" et souffre de la parole, la mère est prête à "dire" si une amélioration doit survenir. Pas de geste littéraire mais une continuité dialoguée au plus près d'une pensée de l'inconscient.

Echec et mat

À côté de cela, la description des décors se veut ancrée dans un naturalisme pointilleux avec la présence d'albums,



Quand le vernis craque, attention les yeux

Pour Renaud-Marie Leblanc et les
comédiens de "Bobby Fischer", avec le bonjour
amical de l'équipe de la Passerelle.

VU A LA PASSERELLE

Douloureuses implosions familiales

La scène de la Passerelle accueillait mardi soir, quatre excellents acteurs pour un texte du Suédois contemporain Lars Norén, mis en scène par Renaud Marie Leblanc.

"Boby Fischer vit à Pasadena" est du théâtre féroce où le modèle "clean" de la famille, papa, maman, leur fils et leur fille a tellement de voies d'eau qu'il fait totalement naufrage. Le jeu des acteurs est superbe mais n'efface pas l'ambiance pathos omniprésente du texte, une nuit de cauchemar à huis clos où la proclamation "c'est une famille" de la mère se fragmente dans une incommunicabilité parsemée de mots fé-

roces, d'emportements et de symboles mortifères.

On passe 160 minutes en compagnie de personnages qui vivent chacun leur vie dans leur "partir" et leur "rester" face à la famille. Le dérapage est immédiat avec un premier acte pesant où la convivialité affichée est une cruelle promiscuité subie. La famille ? La mère sacrificielle et un brin hystérique, actrice has been et totalement algogène malgré ses airs de protectrice, le père débordé par son métier et résigné face à la vie, leur fils caricaturé de troubles comportementaux et psychiques teintés schizo, psychotique et des nuances d'autisme. leur fille dans son ailleurs alcoolique et d'auto-

lyse : c'est un abcès purulent, du sans-amour rempli de frustrations et d'incompatibilités émotionnelles.

Au fil du texte, avec un jeu et une mise en scène toujours très nets et justes, les tentatives des personnages pour une nouvelle cohésion du noyau familial échouent et, au contraire, font imploser les rapports familiaux dans un huis clos douloureux où l'intimité croissant de la fiction puis la confrontation finale sont anxiogènes.

Malgré la virtuosité de l'exercice de style, cette complaisance pour le dolorisme était tout le contraire d'un spectacle ressourcement et détente... □



La mère (Coco Feigehtolles), Ellen (Roxane Borgna), Tomas (Julien Silvéreano) et le père (Thierry Bosc) : le tableau final d'une famille douloureusement implosée.

La prose du "fameux" journaliste - photographe...